

Dynamite De Wall Street

La Saga De Wall Street

Je n'ai jamais eu peur des explosifs. Seulement des gens.

La dynamite, au moins, est honnête. Vous allumez la mèche. Vous savez que quelque chose est sur le point de disparaître.

Les gens sont différents. Ils sourient. Ils vous serrent la main. Ils applaudissent. Ils vous félicitent.

Puis passent vingt ans à construire tranquillement un champ de mines sous vos pieds.

Ce qui est étrange, c'est que personne ne vous l'enseigne quand vous êtes jeune.

On enseigne l'effort. La discipline. La patience. Le sacrifice. Les vertus sacrées de la civilisation respectable.

Mais personne ne vous prévient que le monde tient debout grâce aux interprétations plutôt qu'aux faits.

Un homme réussit. Dix personnes le trouvent brillant.

Le même homme perd tout. Les mêmes dix personnes découvrent qu'il était un imposteur depuis le début.

Rien n'a changé, sauf la direction du vent.

J'ai appris très tard que la réputation se loue. Le caractère s'acquiert.

La première peut disparaître avant le petit-déjeuner. Le second survit à la faillite.

La plupart des gens passent toute leur existence à protéger ce qui peut être pris et à négliger ce qui ne peut pas l'être.

Un modèle économique extraordinaire si vous vendez des illusions.

Un matin, vous vous réveillez. Pas spirituellement. Pas philosophiquement. Physiquement.

Vous vous brossez les dents. Vous faites du café. Vous regardez dehors. Et soudain, toute l'architecture cognitive s'effondre.

Pas parce que vous avez découvert une nouvelle vérité. Parce que vous avez cessé de croire aux anciens mensonges.

Les politiciens restent. Les experts restent. Les institutions restent. Les prophètes restent.

Les milliardaires restent. La télévision reste. Internet reste. Le marché reste.

Tout reste. Sauf votre accord à participer à l'hallucination.

C'est alors que les problèmes commencent.

Parce que la société pardonne tout. L'échec. La dette. Le divorce. La folie. Même le crime.

Mais il y a une chose qu'elle ne pardonne jamais facilement : une personne qui cesse d'avoir besoin de permission.

Au moment où vous cessez de demander une validation, des industries entières perdent un client.

Au moment où vous cessez de demander une approbation, des hiérarchies entières perdent leur raison d'être.

Au moment où vous cessez de demander une identité, des tribus entières perdent une recrue.

À ce moment-là, les gens deviennent nerveux. Très nerveux. Parce que la liberté est contagieuse. Bien plus contagieuse que la peur.

Un homme apeuré crée un autre homme apeuré. Un homme libre crée de l'incertitude.

Personne ne sait ce qu'un homme libre fera ensuite. Pas même l'homme libre. Surtout pas lui.

C'est pourquoi toute civilisation préfère secrètement les gens prévisibles.

Des consommateurs prévisibles. Des électeurs prévisibles. Des dirigeants prévisibles. Des rebelles prévisibles. Des révolutionnaires prévisibles.

Une révolution prévisible est l'investissement le plus sûr jamais inventé.

La véritable dynamite est autre chose. C'est une pensée. Une seule pensée.

Une qui entre dans l'esprit et refuse de partir. Une qui pose une question inacceptable.

Une qui rend toutes les réponses précédentes suspectes.

Et une fois que cette pensée arrive, il n'y a pas de retour.

Le bâtiment peut rester debout. Le mobilier peut rester intact. Les documents peuvent encore reposer bien rangés dans leurs dossiers.

Mais les fondations ont disparu. L'explosion avait déjà eu lieu. Silencieusement. À l'intérieur.

Et la partie la plus terrifiante ? Personne ne l'a entendue, sauf vous.

Ferdinando Frega

BLADEFREGA

DYNAMITE

Ferdinando Frega — gillettenarrative.com